

Un câble pour la postérité

Pierre Lahoud

Number 149, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82604ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lahoud, P. (2016). Un câble pour la postérité. *Continuité*, (149), 14–14.



Source : Archives de la Ville de Montréal, VM94,Ed37-21

UN CÂBLE POUR LA POSTÉRITÉ

Si une photo raconte une histoire, il arrive également qu'elle en cache une autre, d'autant plus savoureuse. À preuve, le cliché ci-dessus, immortalisant la visite du général de Gaulle à Montréal, en 1967.

par Pierre Lahoud

Certains événements de l'Histoire ne tiennent qu'à un fil. Littéralement. C'est le cas de la déclaration «Vive le Québec libre!» du général de Gaulle. En voici le récit selon deux témoins de l'événement, le garde du corps Paul Comiti et le journaliste Pierre-Louis Mallen.

En 1967, l'Exposition universelle bat son plein. Les hommes d'État du monde entier arrivent à Montréal en passant par Ottawa (protocole oblige). Le président français Charles de Gaulle, invité par le premier ministre québécois Daniel Johnson, choisit plutôt de re-

monter le fleuve sur le croiseur *Colbert* pour débarquer à Québec. Il y est reçu par un officier canadien qui ne parle que l'anglais. Le général est conforté dans ses ambitions d'aider les Français d'Amérique. À Québec, devant une foule en liesse, il insiste sur la parenté identitaire des Français et des Québécois. Tout au long de son voyage vers la métropole, sur le chemin du Roy, il est salué en libérateur. Arrivé à Montréal, le général veut frapper un grand coup. Mais le maire Jean Drapeau, fédéraliste convaincu, compte bien l'en empêcher... Avant de l'accueillir à l'hôtel de ville pour une réception regroupant

600 convives, il fait enlever le micro du balcon afin de prévenir tout discours public. L'objet est rangé à l'écart, près de la fenêtre.

En soirée, une foule envahit la place devant l'hôtel de ville : «Un discours! Un discours!» Drapeau essaie de convaincre de Gaulle de rejoindre les autres invités sur la terrasse. En vain, car le général, galvanisé, insiste pour s'adresser au peuple qui l'acclame. Le maire lui sert son excuse toute prête : il n'y a pas de micro sur le balcon. Sur ce, un garde du corps français, Paul Comiti, pointe l'appareil qui a été débranché. Le maire a beau prétendre que ce mi-

crophone ne fonctionne pas, un technicien présent dans la salle le rebranche, le trouve en parfait état et le réinstalle sur le balcon.

Et voici Charles de Gaulle devant cette foule dont la clameur résonne comme un immense roulement de tambour. «Vive de Gaulle! Le Québec aux Québécois!» Il est 19 h 30, le 24 juillet 1967. Alors, le général prend la parole : «Vive Montréal! Vive le Québec! Vive le Québec libre!» Au grand dam du maire Drapeau, dont on voit bien le désarroi sur la photo.

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.